



*Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

53^{ème} année

NOVEMBRE 2009

N°467

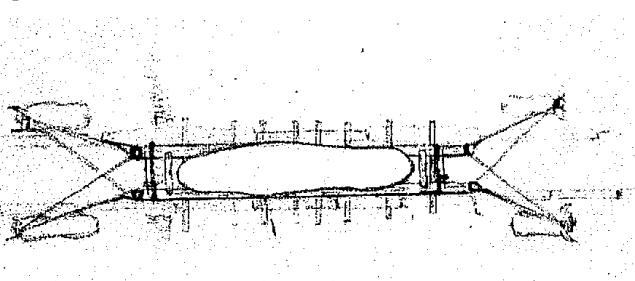
CHANGEMENTS SUBIS

La prochaine réunion de notre société aura lieu le dimanche 15 novembre 2009, à 9h30, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12 rue Voltaire à Nantes.

Trois sujets vous y seront proposés :

Jacques Cavaillé ouvrira la séance avec une présentation, toujours très appréciée, de **pièces archéologiques Ibéro-maurusiennes**.

Puis, Joël Gauvrit nous entretiendra d'une nouvelle hypothèse à propos du **déplacement des mégalithes** : sur « voies de bois » en « berceau-traîneau-amphidrome ».



À hue
et
à dia !

Enfin, Philippe Forré évoquera les manifestations auxquelles il a participé cet été, à savoir le **centenaire de la découverte des sculptures solutréennes du Roc-de-Sers**, en Charente, et celui de la **fouille de La Ferrassie en Dordogne** où a été découverte une des plus importantes séries de Néandertaliens européens. A cette occasion, seront présentées les nouvelles **interprétations** concernant les « **Pierres à cupules** » de ce dernier site, ainsi que celles datées du Paléolithique supérieur ; de quoi réjouir, je présume, notre ex-Président Patrick Le Cadre !

Si, au cours de vos pérégrinations estivales vous aviez fait la découverte de « cailloux » insolites, n'oubliez pas de les apporter ce jour-là, ils ne manqueront pas d'animer nos débats.

EXPOSITION A SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC

Patrick LE CADRE

Il y a une dizaine d'années, lorsqu'il découvrit dans les sables de la terrasse fluviatile de St-Etienne-de-Montluc quelques silex manifestement taillés par l'homme préhistorique, Jacques Hermouet n'imaginait probablement pas que ses collectes ultérieures déboucheraient sur une publication et une exposition.

Pendant des mois, il suivit méthodiquement les terrassements réalisés pour l'implantation d'une plate-forme logistique et recueillit une industrie lithique, dont plusieurs éléments en position stratigraphique. Il fit alors valider ses observations par des chercheurs qui permirent de pousser plus avant l'étude du site, à la fois sur le plan géologique et sur le plan archéologique. Le matériel recueilli peut être rapproché de celui des terrasses de la Vilaine (St-Malo-de-Phily), et attribué à une industrie du paléolithique inférieur, ce qui classerait ces artefacts parmi les plus anciens connus dans l'ouest de la France.

Cela justifiait donc une présentation au public, et d'abord aux premiers concernés : les habitants de Saint-Etienne-de-Montluc.

Plusieurs bénévoles de la S.N.P. se mirent donc au travail en collaboration avec J. Hermouet, et montèrent l'exposition intitulée "Sables rouges et Préhistoire à St-Etienne-de-Montluc", présentée dans le local mis à la disposition par la Municipalité, les 5, 6 et 7 juin 2009. Trois ateliers de taille de silex, animés par Philippe Forré et Hubert Jacquet, furent mis en place dans les écoles primaires, devant un parterre de jeunes élèves attentifs et passionnés. Ces groupes et aussi un groupe d'élèves de terminale S SVT du lycée Jacques Prévert de Savenay, associé à l'opération, purent ensuite suivre des visites guidées de l'Exposition.

Les adultes se montrèrent tout aussi intéressés par ce patrimoine archéologique, puisque 443 visiteurs ont été dénombrés. Beaucoup igno-



Il y a de quoi en perdre la tête !

raient que nos lointains ancêtres avaient fréquenté l'estuaire ligérien et que le sous-sol de leur commune recelait de si précieux vestiges. Même le menhir de la Roche - pourtant l'un des plus hauts du département - ne semblait pas un monument des plus connus ! Pourtant, quelques autres, à l'œil "plus affûté" avaient ramassé dans leur jardin, qui, un petit biface moustérien, qui, une armature de flèche néo-final... mis en vitrine le temps de l'exposition, avec l'aimable accord de leur propriétaire.

En complément de cette manifestation, la séance mensuelle fut décentralisée à St-Etienne-de-Montluc pour l'occasion ; les auteurs des études publiées dans la bulletin n° 26/2009 détaillèrent leurs travaux à la cinquantaine d'auditeurs présents. Le site paléolithique des Fontenelles y était bien sûr la vedette. Lors de ces journées s'établirent donc des contacts fructueux autant avec la population qu'avec des chercheurs et ceux-ci permettront sans doute de poursuivre et d'élargir les travaux de terrain.

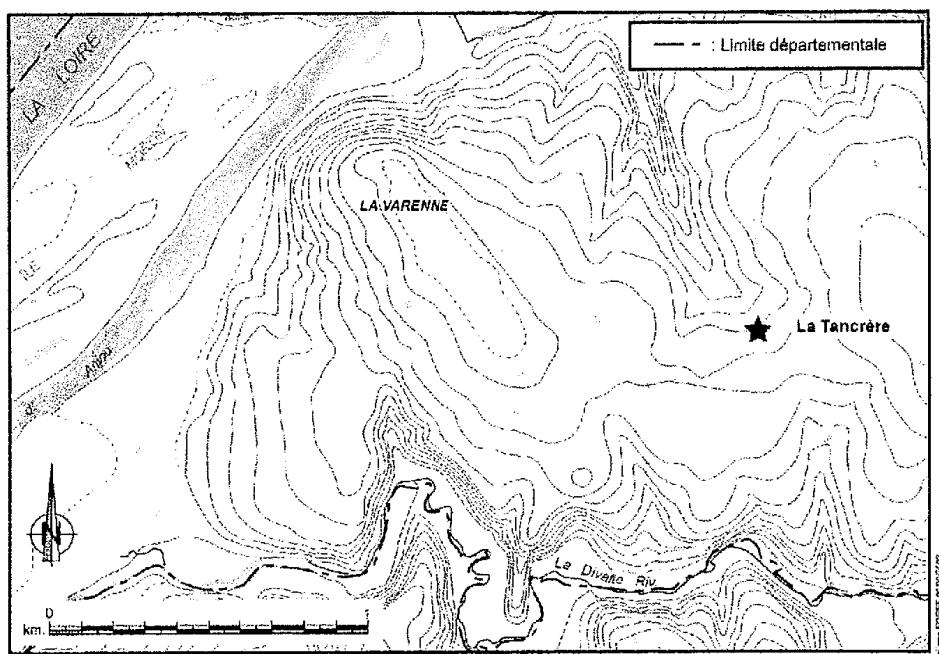
Nous ne pouvons que nous réjouir de la réussite de ces journées conviviales qui récompense les efforts de tous ceux qui ont apporté leur concours.

SUPPLÉMENT

UN INDICE SUPPLÉMENTAIRE D'ACTIVITÉ PRÉHISTORIQUE A LA VARENNE (MAINE-ET-LOIRE).

Louis NEAU

C'est en identifiant une très ancienne terrasse située entre 50 et 54 m d'altitude NGF, que l'outil a été découvert à l'est du bourg de la Varenne, proche du village de la Tancrère (fig. 1).



**Figure 1 - La Tancrère, LA VARENNE (49) : localisation de la découverte
(D.A.O. : Phil FORRE 09/2009).**

L'objet se trouvait au sommet d'une formation géologique superficielle, composée de galets et de sable, reposant sur des micaschistes à grenats (ξ lag) (Forestier *et al.*, 1969). Ces sédiments, probablement d'origine alluviale, peuvent correspondre aux terrasses anciennes ligériennes (Fv) que l'on rencontre, à l'est, à partir de Champtocé-sur-Loire (49) (Cavet *et al.*, 1970). Cette formation se situe à l'interfluve entre deux talwags orientés NNO/SSE. Le premier est en pente vers le fleuve et l'autre, à l'opposé, vers la Divatte qui est son affluent.

Etrange de nos jours, cet objet oriente notre réflexion sur le passé régional, sur son utilisation, sa fabrication, la période à laquelle il a pu être élaboré et même, par quel homme, il a été fabriqué.

L'artefact est réalisé aux dépens d'un rognon de silex dont une surface est relativement fraîche. Sur les bords de l'outil, de petites cassures récentes, causées par les outils agraires, permettent également d'observer une matière siliceuse, comparable à celle issue des formations sédimentaires du Crétacé supérieur. On les retrouve en abondance dans les matériaux constituant les terrasses alluviales d'une grande partie des affluents du cours moyen du fleuve (Le Loir, La Vienne, L'Indre, Le Cher, etc....) et sur les terrasses ligériennes situées en aval, jusque sur les cordons littoraux proches de l'estuaire. La patine est assez réduite et homogène. L'homogénéité de celle-ci indique que l'objet a probablement séjourné dans un même milieu, en dépit des variations climatiques que la région a pu subir, depuis qu'un homme préhistorique l'a perdu ou abandonné, au cours du Pléistocène. Cependant il s'avère qu'auparavant, le matériau, ou bien le biface, a été déplacé car le dépôt sur laquelle il reposait ne comporte aucun silex. C'est donc probablement de terrasses voisines, plus basses, présentes actuellement, ou disparues, que le matériau provient. Il est même possible que l'outil ait été conçu et élaboré directement sur le gisement de silex, comme le faisaient traditionnellement les Néanderthaliens, les Pré-néanderthaliens et les *Homo erectus*.

Il s'agit d'un biface présentant une nette symétrie bifaciale et bilatérale (fig. 2).

De l'idée aux gestes, c'est par percussions souvent tangentielles à partir des bords du silex avec un objet tendre, genre bois de cervidé, que l'outil a été façonné (Inizan *et al.*, 1995). Cependant, il semble que le tailleur ait éprouvé quelques difficultés, notamment pour finaliser son œuvre. En effet, deux retouches plus profondes, disposées depuis l'extérieur vers le milieu de la pièce¹, sont limitées en longueur par une zone où le silex ne semble pas posséder tout à fait les mêmes propriétés mécaniques. Y a-t-il eu débitage préalable ou travail à partir d'un bloc naturel ? Bien qu'imparfaite, la symétrie bifaciale ne permet pas d'affirmer l'existence d'un bulbe de percussion. Toujours est-il que le choix du matériau en fonction de sa qualité, des dimensions initiales du bloc et de la difficulté du façonnage, a

nécessairement demandé une réflexion préalable, orientée par l'utilisation future de l'outil, l'expérience personnelle et la culture technique traditionnelle du tailleur. Mais à quoi ce biface a-t-il bien pu servir ?

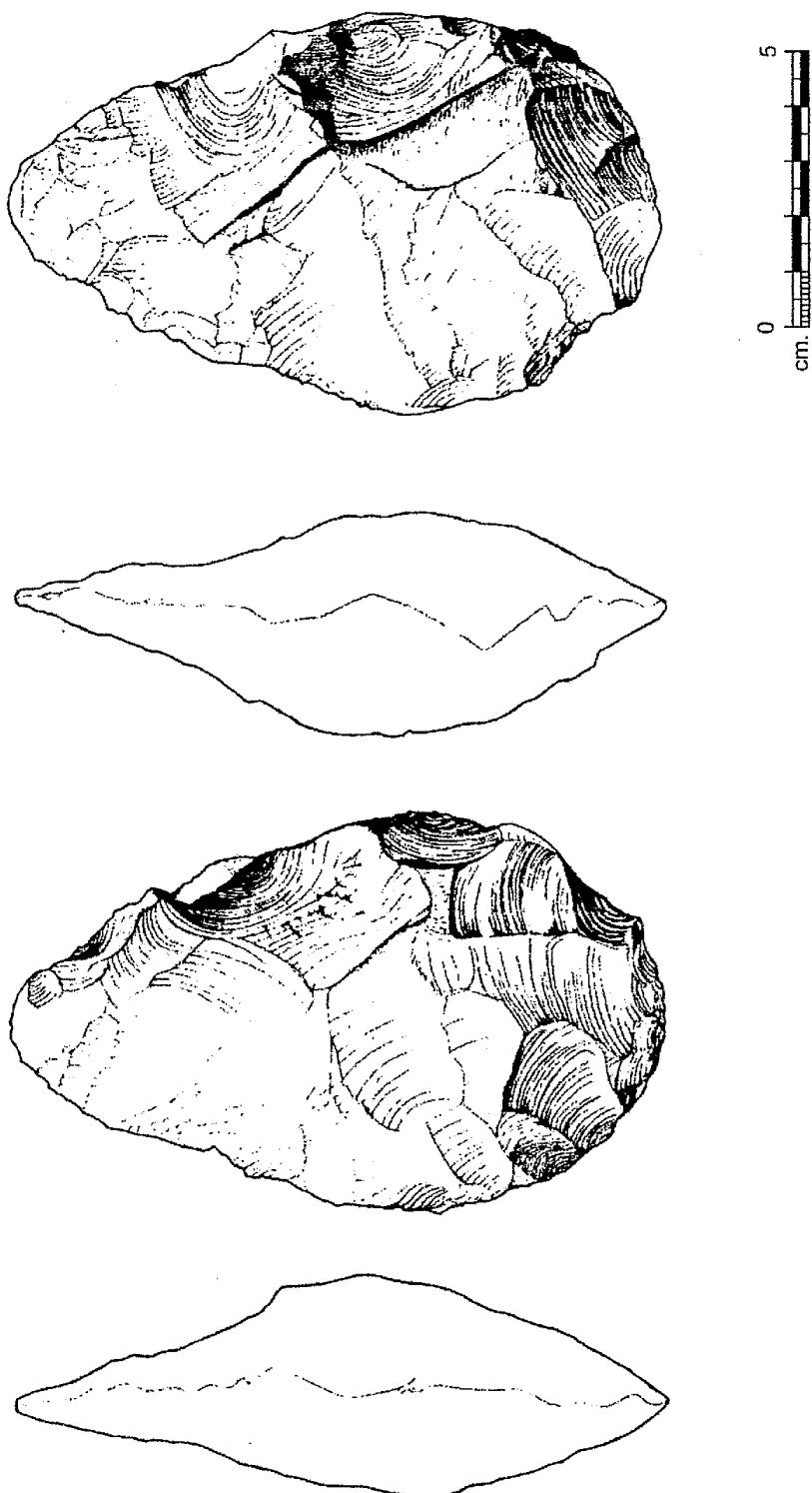


Figure 2 - La Tancrère, LA VARENNE (49) : biface amygdaloïde
(dessin : L. Neau).

Mais avant tout, voyons ses caractéristiques typologiques. En suivant la procédure de prises de mesure, permettant la classification typologique des bifaces, définis par François Bordes (Bordes, 1988), nous trouvons les résultats suivants :

longueur	$L = 12,1$
largeur maximale	$m = 7,3$
distance entre la plus grande largeur et la base.	$a = 4,4$
largeur à mi-hauteur.	$n = 6,6$
épaisseur maximale	$e = 3,9$

Ces mesures permettent d'établir les rapports suivants :

rapport longueur/largeur	$L/a = 2,75$
rapport largeur/ $\frac{1}{2}$ de la hauteur	$n/m \times 100 = 90,41$
coefficient d'allongement	$L/m = 1,657$
coefficient d'aplatissement	$m/e = 1,871$

Ainsi, d'après le diagramme L/a fonction de $n/m \times 100$ (cf. Bordes, 1988, fig. 7, p. 76), notre biface se situe vers la base de la bande III, parmi les bifaces cordiformes. Cependant, malgré son contour cordiforme allongé², le coefficient d'aplatissement est nettement inférieur à 2,35, ce qui indique qu'il s'agit d'un biface épais à classer parmi les bifaces amygdaloïdes.

Donc, même dans ce contexte de tradition, il y avait pour les êtres intelligents qu'étaient nos prédecesseurs, un nécessaire rapport entre la fabrication, les caractéristiques de l'outil et sa fonction. Réalisé dans un silex de bonne qualité, la capacité du biface à trancher fut très probable. L'épaisseur de l'objet, sa robustesse et le rapport des dimensions réservées d'une part à la prise en main et d'autre part à la partie efficiente conduisent à penser que l'outil a pu servir à des opérations nécessitant une certaine force et, compte tenu de l'affût du tranchant, à couper une matière parfois résistante. On peut donc imaginer et reproduire actuellement parmi les activités vitales de ces anciens, le découpage d'articulations, de tendons, ou de muscles de gros gibier, comme il pouvait s'en trouver au cours des périodes glaciaires ou interglaciaires. Peut-être aussi que le bord de l'outil permettait le raclage de peaux, encombrées de graisses, afin de fournir la protection à ces chasseurs et aux individus du groupe contre les intempéries. Mais restons en aux hypothèses, tout en nous interrogeant sur la période de La Préhistoire au cours de laquelle il est possible de situer l'outil.

D'après François Bordes, ces bifaces amygdaloïdes apparaissent à la fin de la glaciation du Mindel (Elster) et disparaissent entre le Würm I et II (Weichselien) (Bordes, 1988). La plus grande probabilité de les rencontrer se situant de la fin du Mindel (550 000 ans) au début de la glaciation du

Würm, il y a quelque 80 000 ans. Donc la typologie n'apporte pas beaucoup de précisions sur la datation de l'outil. Toutefois l'aspect relativement frais de l'objet souligné par des nervures plutôt fraîches, une très faible éolisation et une patine peu épaisse tendent à le situer plutôt dans l'industrie moustérienne très largement répandue dans la région. L'aspect trapu de cet outil nous oriente vers une attribution ancienne dans l'industrie moustérienne, correspondant au tout début du Paléolithique moyen. De même, le faible coefficient d'aplatissement et sa forme rappellent certains bifaces acheuléens. Soulignons que ce coefficient d'aplatissement peut être renforcé par l'entretien, en réduisant la surface. Dans notre cas, ce dernier paramètre a pu également être causé ou accentué par un défaut du matériau apparu au cours du façonnage, défaut que le tailleur préhistorique a contourné en ménageant l'épaisseur de l'outil. Donc, si l'hypothèse du moustérien très ancien semble envisageable, celle de l'acheuléen le plus récent ne peut-être rejetée d'autant moins que le débitage n'est pas avéré. Cette hésitation est corroborée par des archéologues comme H. Koehler qui s'interrogent sur la répartition chronoculturelle de ces outils pendant cette période de transition entre la fin du Paléolithique inférieur et le début du Paléolithique supérieur, aux stades isotopiques 6 et 7, c'est-à-dire au Saalien, soit il y a environ 250 à 200 000 ans (Koehler, 2008).

Bien que l'érosion ait pu modifier quelque peu les paysages, les deux talwegs ont dû représenter un raccourci pour des chasseurs néanderthaliens ou pré-néanderthaliens (Anonyme, 2009 ; p. 2). En effet, cette zone de pentes plus douces facilite le déplacement entre les deux cours d'eau. C'était donc une voie de passage moins pénible et plus rapide entre les vallées de La Loire et de La Divatte et qui évitait le contournement de cette aire par le confluent. Ainsi la stratégie des chasseurs préhistoriques était améliorée. Ils allaient d'une région plus humide, plus favorable au développement des végétaux et en conséquence à la nutrition du gibier, à l'autre, en fonction de leurs besoins et des ressources supposées. C'est dans ce contexte que l'outil a pu être conceptualisé, fabriqué, sans doute utilisé et enfin abandonné. Mais l'hypothèse du milieu de vie conduit à celle de la période au cours de laquelle vivaient ces Préhistoriques. A la lueur des découvertes, les débats actuels entre chercheurs conduiraient plutôt à situer l'outil, compte tenu de sa typologie, de sa fraîcheur et de sa relative fréquence dans notre région, dans une période de transition entre deux cultures (Le Moustérien et l'Acheuléen), il y a quelque 200 000 ans. Cependant la datation à partir d'un seul outil ne peut constituer un repère très fiable. Il est nécessaire en effet que d'autres découvertes confirment cette position dans le temps.

Bibliographie :

Anonyme, 2009 - *Pré-histoire(s)*. http://www.musee-prehistoire-eyzies.fr/homes/home_id24984_u1l2.htm.

BORDES F. 1988 - *Typologie du paléolithique ancien et moyen*. CNRS-Plus, Editions Presses du C.N.R.S., mars, 1988, 108 pages, 11 figures, 108 planches.

CAVET P., GRUET M., LARDEUX H., RIVIERE L.-M., ARNAUD A., BIAISE J., CHAURIS L. et GUIGUES J., avec la collaboration de R. Brossé et H. Jourdaine, 1970 - *Notice explicative de carte géologique au 1/50 000ème, n° 453, CHALONNES-SUR-LOIRE, XIV-22*. Directions du Service Géologique National, 1970, 32 pages.

FORESTIER F.-H., LASNIER B., MARCHAND J., PERRIN J. et WEECKSTEEN G., 1969 - *Notice explicative de carte géologique au 1/50 000ème, n° 482, VALLET, XIII-23*. Directions des Services Géologiques et des Laboratoires, 1969, 12 pages.

INIZAN M.-L., REDURON M., ROCHE H. et TIXIER J., 1995 : *Technologie de la pierre taillée*. CREP, Préhistoire de la pierre taillée, tome 4, 200 pages, 79 figures.

KOEHLER H., 2008 - L'apport du gisement des Osiers à Bapaume (Pas-de-Calais) au débat sur l'émergence du Paléolithique moyen dans le Nord de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 105, n° 4, Octobre-décembre 2008, p. 709-735.

¹ Cette zone est soulignée sur le dessin par un tracé épais orienté à 11 heures.

² cf. Bordes, 1988, fig. 9, p. 82, n° 4



Ateliers sur le paléolithique moyen du Plessis-Martin

Exceptionnellement, la prochaine rencontre n'aura pas lieu la veille de la séance mensuelle, mais le samedi qui suivra, soit le **21 novembre**, à 14 h 30, toujours rue des Marins.



Notre collègue Erwan Geslin vous propose son calendrier 2010 (déplié : 28x43,3 cm), illustré de mégalithes de Loire-Atlantique : 6 dolmens et 6 menhirs plus ou moins connus... en couleur !

Vous pouvez vous le procurer en l'appelant au 02 40 55 32 29 ou bien au 06 84 93 66 12.

A l'attention des collectionneurs : le calendrier 2009 est toujours disponible. Y figurent 13 monuments de Bretagne.

